



moment sur ma boîte où l'on se prépare à engager une lutte de 24 h reconductibles. Et puis aussi parce que les objectifs de cette journée n'étaient pas très clairs, il y avait un peu tout pêle-mêle ; la journée a été décidée en catastrophe. En fait, les gars n'ont pas marché parce qu'ils ne comprenaient pas pourquoi on la faisait, sur quelles revendications on se battait. Le 13, c'était différent, c'était pour la sécu, tout le monde l'a bien compris. Chez nous, c'est le 23 que ça a marché le mieux, parce que c'était unitaire d'un bout à l'autre». Paradoxal, puisque cette journée a été nettement moins forte que les autres. Certaines mauvaises langues sont allées jusqu'à dire que la CGT ce jour-là n'avait pas mis le paquet pour faire la démonstration que «ça marche moins bien quand on est obligé de traîner la CFDT».

Comment être pour la lutte

Une chose en tout cas semble se retrouver un peu partout : le débat qui avant revenait sans cesse à chaque journée d'action sur leur utilité s'est plus ou moins estompé. Pascal l'a remarqué : «Il y a comme une sorte de résignation. Les gars font la journée et puis c'est tout. C'est d'ailleurs significatif : ils viennent aux réunions quand il y a des questions ou des actions qui les touchent directement, sur lesquelles ils peuvent avoir prise ; pour les assemblées de préparation des journées d'action, il vient de moins en moins de monde». D'autres militants confirmeront cet état de choses. L'idée qui serait largement répandue, ce serait plutôt «mieux vaut ça que de ne rien faire du tout». Un militant du PCF qui travaille aux PTT disait : «Tu comprends, ces journées, même si elles ne font pas beaucoup

avancer les revendications sont importantes pour changer le climat en France. Quand les travailleurs en ramassent plein la gueule comme en ce moment, il est très important de ne pas laisser s'établir un climat de résignation». Constatation parfaitement juste bien que l'on ne soit pas persuadé que les journées de ce type soient le seul, ni même le meilleur moyen de lutter contre la résignation. De plus, il manque un aspect au raisonnement concernant le caractère spécifique de celles qui nous occupent présentement : en même temps qu'elles ont effectivement contribué à lutter contre la résignation, elles ont aussi servi comme machine de guerre contre la CFDT.

En fin de compte, et ce n'est pas la première fois que cela se produit, le débat sur la situation, sur les moyens d'y faire face, sur l'utilité de telle ou telle journée ou de telle ou telle action se trouve complètement occulté au profit de l'impossible choix suivant : si vous êtes pour la lutte vous devez vous rallier à la CGT, vous répondez à ses mots d'ordre, vous participez sans réserve à toutes les actions qu'elle décide (en l'occurrence les journées d'action présentées comme une fin en soi) sans avoir à vous prononcer sur leur contenu ni sur leur efficacité. Dans le cas contraire, cela signifie que vous êtes contre la lutte, pour le consensus. Curieuse conception de l'unité, curieuse conception de l'action.

Cependant, il faut bien constater que beaucoup de militants de la CGT, y compris parmi ceux qui sont sincèrement pour la lutte et l'unité, ne parviennent pas à sortir de cette problématique viciée au départ. Le pilonnage continu venant de leurs structures et l'absence quasi-complète d'autres perspectives

dont ils pourraient éventuellement se saisir, explique sans doute en bonne part cet état de fait.

Quelles critiques à la CFDT ?

Une chose frappe quand on discute avec les militants les plus «durs» actuellement : leur véhémence est en général proportionnelle à leur méconnaissance des positions qu'ils disent dénoncer.

Jean-Pierre met ça sur le compte d'un réflexe d'autodéfense pas toujours bien contrôlé : «Tu comprends, on est attaqué par la bourgeoisie de tous les côtés. Il y a chez les gars un réflexe de défense de l'organisation qui joue. Le problème, c'est qu'ils ont tendance à l'élargir et mettre dans le même sac ceux qui les attaquent et d'autres qui sont du même bord qu'eux mais qui ne sont pas d'accord avec eux sur tout». On ajoutera à cela que certains jouent à fond sur ce réflexe, au demeurant pas faux en soi, pour lui donner un contenu extrêmement sectaire dans son fond et une orientation de division. Car enfin, s'agit-il seulement de critiquer les tendances droitières, anciennement ou renouvelées, présentes depuis toujours dans la CFDT ? Ou s'agit-il de faire taire les critiques adressées au type de syndicalisme trop longtemps pratiqué qui, pour l'essentiel, est incapable de se saisir des questions nouvelles, reste rivé aux échéances électorales et organise son action en fonction de ça ? S'agit-il de faire taire tous ceux, à la CGT comme à la CFDT, qui en ont assez des grand-messes incantatoires, des rassemblements de mécontents et qui, lentement mais inexorablement, arrêtent ou réduisent l'activité militante ou, purement et simplement désertent le syndicat.

Jean-Pierre se souvient de la préparation du 40^e Congrès de la CGT : «On avait eu des débats intéressants. Des questions importantes ; dans une ambiance fraternelle mais d'une ferme discussion. Par exemple, il y avait des échanges assez vifs sur l'attitude de notre centrale au moment des élections. Beaucoup de camarades avaient posé la question de savoir pourquoi on s'était sentis obligés, nous CGT, organisation syndicale, de faire nôtre le programme commun alors que nous avions le nôtre de programme, celui de la CGT. Aujourd'hui, c'est fini tout ça. Il y a eu récemment le congrès de l'UR Chimie. L'essentiel des travaux a consisté à démolir la CFDT à propos de tout et de n'importe quoi, un vrai jeu de massacre». Il y a eu en effet un gros travail «d'unicification» au niveau des structures de la CGT. Chaque congrès par exemple est l'occasion de nouvelles salves contre le recentrage mis à n'importe quelle sauce et rendu responsable de tous les maux. Celui de l'UL du XV^e arrondissement de Paris qui vient de se tenir n'a pas échappé à la règle. Un congressiste raconte : «Il y a une volonté de destruction systématique de la CFDT, c'est sûr. Les deux jours de congrès ont uniquement été consacrés à cela. Le responsable de l'UD qui est venu a dit que c'était lié à l'analyse que l'on faisait de la situation internationale, qu'il fallait choisir son camp. Il a ajouté : nous avons un peu d'espoir de voir la CFDT choisir le bon côté de son congrès de Brest, mais ça ne s'est pas produit. Donc, il faut attaquer la CFDT frontalement et dans son ensemble. Voilà ce qu'il a dit le responsable de l'UD». Mais s'interroge-t-on, est-ce le point de vue de la totalité ou de la majorité des congressistes dans un tel cas ? «Tu sais, les gars qui sont là, pour l'essentiel, ce sont des convaincus. Dans un tel mo-

ment, il ne vaut mieux pas intervenir pour dire que tu n'es pas complètement d'accord au sujet de la CFDT. Tu te fais rentrer dans le lard, quelque chose de bien.»

La direction ne maîtrise pas tout

Ainsi, la partie la plus «dure» de la direction CGT, celle qui est la plus alignée sur les positions du PCF est en train «d'unifier» son système militant autour de ses positions. Cette tactique semble avoir permis dans beaucoup de cas, de faire taire les critiques internes, de colmater — au moins provisoirement — quelques brèches occasionnées par les événements du mois de mars 1978. Le syndicalisme dans son ensemble et les travailleurs n'ont, quant à eux, pas grand chose à gagner dans cette affaire. Au congrès de l'UL XV^e toujours, deux petits faits montrent que les problèmes soulevés sont cependant loin d'être maîtrisés par la direction. Sans doute, la très large majorité des congressistes battaient des mains à chaque nouveau coup contre les «partisans du consensus et du recentrage». Seulement, sur plus de 400 délégués prévus pour représenter l'ensemble des syndicats de l'UL, il y en avait présents... 70. Et puis, à des sollicitations trop entreprenantes du responsable de l'UD, des délégués de petites boîtes, moins soumis au «pilonnage», ont répondu en substance et en aparté : «Il peut toujours causer. Nous on a des problèmes sérieux dans nos taules, c'est ce qui nous préoccupe. On fera tout ce qui sera possible pour être les plus nombreux, les plus forts possibles ; avec tous ceux qui veulent bien. Car, notre problème, c'est de faire avancer les revendications des gars. Et pour ça, il faut être unis!».